

qui établissent, & celles qui détruisent le libre arbitre de l'homme. Ces raisons balancées de part & d'autre, il laisse la question indécidée. Mais il décide brusquement, qu'à ce sujet *les Philosophes se poussent actuellement dans l'abîme de l'absurdité; & les Théologiens s'éraillent dans l'obscurité & se damnent devoiement par charité.* Sur ce mépris marqué pour les Philosophes & pour les Théologiens sans distinction, sur ce ton de Maître & de Docteur irréfragable qu'on prend à leur égard en matière philosophique & dogmatique en même-tems, il y auroit des réflexions à faire. Mais comme elles se présentent d'elles-mêmes, je ne m'y arrêterai pas.

Après avoir indiqué une partie des preuves que l'on employe pour démontrer l'existence du libre arbitre de l'homme, on en vient à celles qui tendent à l'annéantir; on les rend d'une manière qui pourroit faire penser, qu'on n'est pas soi-même bien persuadé que l'homme soit libre.

*Les Partisans de la nécessité absolüe disent, continuë-t-on, que Dieu seroit pire qu'un Ouvrier aveugle qui travaille dans l'obscurité, si après avoir créé ce monde il eût ignoré ce qui devoit s'y faire.* Cela pourroit se dire si Dieu ignoroit réellement ce qui doit se faire dans le monde. Mais pour que le raisonnement ne restât point imparfait, il falloit montrer, que la préséance de Dieu est incompatible avec la liberté de l'homme. Et c'est à quoi on ne parviendra jamais. Ceci rappelle ce qu'a remarqué St. Augustin, parlant de Cicéron. Ce sage du Paganisme ne pouvant point concilier la préséance divine avec la liberté de l'homme, & étant par sentiment convaincu de sa propre liberté, convaincu par conséquent de celle de tous ses semblables, rejeta brusquement toute préséance divine. Sur quoi St. Augustin dit de lui, *dum vult facere liberis, facit sacrilegos.* Mais ici on retourne la médaille. On nous présente la préséance, & on dérobe aux yeux des hommes doüés de raison le libre arbitre qui en est l'appanage.

*Un Horloger, disent ces Partisans de la nécessité, connoît l'action de la moindre rouë d'une montre, puisqu'il sçait le mouvement qu'il lui a imprimé, & à quelle destination il l'a faite. Et Dieu cet Etre infiniment sage, seroit le spectateur curieux & impuissant des actions des hommes.* Encore une fois il faudroit prouver, que Dieu seroit tel qu'on le dit ici, si l'homme étoit libre.